
Première partie

Texte

Voilà l'épicerie-mercerie de M^{lle} Alloison. Ah ! M^{lle} Alloison ! Un long piquet avec une charnière au milieu. [...] Elle savait par cœur ce que je venais chercher ; elle rentrait dans sa cuisine et elle me laissait seul dans l'épicerie.

Il n'y avait qu'une lampe à pétrole pendue dans un cadran de cuivre. On semblait être dans la poitrine d'un oiseau : le plafond montait en voûte aiguë dans l'ombre. La poitrine d'un oiseau ? Non, la cale d'un navire. Des sacs de riz, des paquets de sucre, le pot de la moutarde, des marmites à trois pieds, la jarre aux olives, les fromages blancs sur des éclisses, le tonneau aux harengs. Des morues sèches pendues à une solive jetaient de grandes ombres sur les vitrines à cartonnages où dormait la paisible mercerie, et, en me haussant sur la pointe des pieds, je regardais la belle étiquette du « fil au Chinois ». Alors, je m'avançais doucement, doucement ; le plancher en latte souple ondulait sous mon pied. La mer, déjà, portait le navire. Je relevais le couvercle de la boîte au poivre. L'odeur. Ah ! cette plage aux palmiers avec le Chinois et ses moustaches. J'éternuais. « Ne t'enrhume pas, Janot. - Non, mademoiselle. » Je tirais le tiroir au café. L'odeur. Sous le plancher l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques. On n'entend plus les cris du port.

Dehors, le vent tirait sur les pavés un long câble de feuilles sèches. J'allais à la cachette de la cassonade. Je choisisais une petite bille de sucre roux. Pendant que ça fondait sur ma langue, je m'accroupissais dans la logette entre le sac des pois chiches et la corbeille des oignons ; l'ombre m'engloutissait : j'étais parti.

Jean GIONO, « Le Voyageur immobile », *Rondeur des jours*, *L'Eau vive I*, 1943

Questions (15 points)

1. « Elle savait par cœur ce que je venais chercher » : d'après vous, que vient chercher le narrateur dans l'épicerie-mercerie de M^{lle} Alloison ? (2 points)
2. Quel âge donnez-vous au narrateur ? Justifiez votre réponse. (2 points)
3. Pourquoi le narrateur a-t-il l'impression d'être dans la cale d'un navire ? Vous donnerez plusieurs raisons en prenant en compte tout le texte. (3 points)
4. Comparez les deux phrases suivantes : quelle métamorphose se produit entre les deux ?
- « le plancher en latte souple ondulait sous mon pied. »
- « Sous le plancher l'eau molle ondulait »

(1 point)
5. « L'odeur. » Quelle remarque grammaticale pouvez-vous faire sur la construction de la phrase ? Pourquoi cette phrase est-elle répétée ? (2 points)

6. « On n'entend plus les cris du port » :

- a) A quel temps est le verbe de la phrase ?
- b) Quel était le temps principal du texte avant cette phrase ?
- c) Quel est l'effet produit par le changement de temps ?

(2 points)

7. Quel rapport voyez-vous entre le titre « Le Voyageur immobile » et le texte ? (1 point)

8. Dans quel univers l'enfant puise-t-il son imagination ? Pouvez-vous faire des rapprochements avec des livres que vous avez lus ou des films que vous avez vus ? Expliquez ce qui vous fait penser à ces livres ou ces films. (2 points)

Réécriture (4 points)

Vous transposerez au présent et à la troisième personne du singulier le passage suivant :

« J'allais à la cachette de la cassonade. Je choisissais une petite bille de sucre roux. Pendant que ça fondait sur ma langue, je m'accroupissais dans la logette entre le sac des pois chiches et la corbeille des oignons ; l'ombre m'engloutissait : j'étais parti. »

Dictée (6 points)

Avant de dicter, préciser la situation : le narrateur, puni dans une salle d'étude, a trouvé un livre, Robinson Crusoé, et s'est mis à lire.

Il est nuit. [...]

Je frotte mes yeux, je tends mon regard, les lettres s'effacent, les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot, puis plus rien.

J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse ; je suis resté penché sur les chapitres sans lever la tête, sans entendre rien, dévoré par la curiosité, collé aux flancs de Robinson, pris d'une émotion immense, remué jusqu'au fond de la cervelle et jusqu'au fond du cœur ; et en ce moment où la lune montre là-bas un bout de corne, je fais passer dans le ciel tous les oiseaux de l'île, et je vois se profiler la tête longue d'un peuplier comme le mât du navire de Crusoé ! Je peuple l'espace vide de mes pensées, tout comme il peuplait l'horizon de ses craintes ; debout contre cette fenêtre, je rêve à l'éternelle solitude et je me demande où je ferai pousser du pain...

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1879

Deuxième partie

Rédaction (15 points) :

Sujet 1 : Un lieu, une image ou un mot déclenche votre imagination et vous transporte dans une rêverie. Racontez ce « voyage immobile ».

Votre texte fera au moins deux pages

Sujet 2 : Pensez-vous que le monde où vous vivez aujourd'hui laisse encore place à la rêverie ? Vous présenterez votre réflexion dans un développement organisé.

Votre texte fera au moins deux pages.